



Carte de l'Indostan servant a? indiquer les possessions franc?aises en Asie

<https://hdl.handle.net/1874/373922>

DÉCOUVERTES ET CONQUÊTES DES EUROPÉENS DANS L'INDE.

Cette immense contrée de l'Asie, connue sous le nom classique de l'Inde, est divisée par les Européens en presque l'ensemble et presque au-delà du Gange. C'est dans la première, désignée plus communément sous le nom d'Indostan ou Hindoustan, que se trouvent les établissements français.

Avant les conquêtes d'Alexandre, il ne paraît pas que l'on ait eu des notions bien exactes sur l'Inde, quoique les sages de l'antiquité allussent s'y instruire comme à la source de toute science. Les successeurs du conquérant macédonien reculérent beaucoup les connaissances géographiques du côté de l'Orient, tant par mer que par terre; les côtes furent explorées, et la grande île de Taprobane, aujourd'hui Ceylan, fut découverte. Enfin, on voit par l'ouvrage de Ptolomée, que vers le milieu du second siècle de l'ère chrétienne, on avait découvert les côtes occidentales de la presqu'île au-delà du Gange.

Les écrits tronqués de ce savant, joints aux notions faibles, vagues et éparées des Arabes, aux découvertes de Marco-Pol, et de quelques voyageurs qui avaient pénétré par terre en Asie, formaient, avant le quinzième siècle, toutes les connaissances géographiques sur les Indes. Le commerce qui se faisait par l'intermédiaire des Arabes et des Maures, en Égypte et aux Échelles du Levant, était entre les mains des républiques d'Italie, de Gènes, et surtout de Venise, qui était au faite de sa puissance; lorsque les découvertes des Portugais firent changer la face des affaires.

Après soixante ans d'efforts et de persévérance, ils doublèrent le Cap des Tempêtes, aujourd'hui Cap de Bonne-Espérance; de nouvelles terres, de nouvelles mers s'offrirent à leurs yeux, et en 1498, sous la conduite de Vasco de Gama, ils abordèrent à Calicut, sur la côte occidentale de l'Indostan.

Ce fut en 1500 qu'ils y firent leurs premiers établissements, sous la conduite de Pedro Alvarez Cabral, qui avait treize vaisseaux sous ses ordres. Dans sa route les vents contraires l'ayant poussé vers l'Est, il découvrit la côte orientale de cette partie de l'Amérique à laquelle il donna le nom de terre de Sainte-Croix, aujourd'hui le Brésil.

De Calicut, où ses projets d'établissements avaient échoué, Cabral se rendit à Cananor et à Cochin, où il établit des relations commerciales.

Le second voyage de Gama, le quatrième des Portugais aux Indes, en 1502, est remarquable par la guerre qu'ils soutinrent contre plusieurs princes du Malabar, par leurs exploits, par les établissements qu'ils fondèrent, et par leurs progrès jusqu'en 1507. Ce fut à cette époque que tous les peuples de l'Orient, soulevés par la révolution que la découverte des Portugais causa dans leur commerce, entreprirent de les expulser des Indes. La cour de Portugal redoublant alors ses efforts pour s'assurer la prééminence qu'elle avait acquise, envoya aux Indes une flotte de vingt-deux vaisseaux, sous les ordres de François d'Almeïde, qui fut le premier vice-roi de l'Inde; des villes furent brûlées, des forts furent construits, et des princes se reconnaissent tributaires des Portugais. En 1517, ils s'emparèrent de Ceylan, à la faveur des divisions intestines qui régnaient parmi les différents princes du pays. Les Hollandais, nés aux Ceylonaux, leur enlevèrent toutes leurs possessions dans l'île. Ceux-ci en ont été dépossédés à leur tour par les Anglais à la fin du siècle dernier.

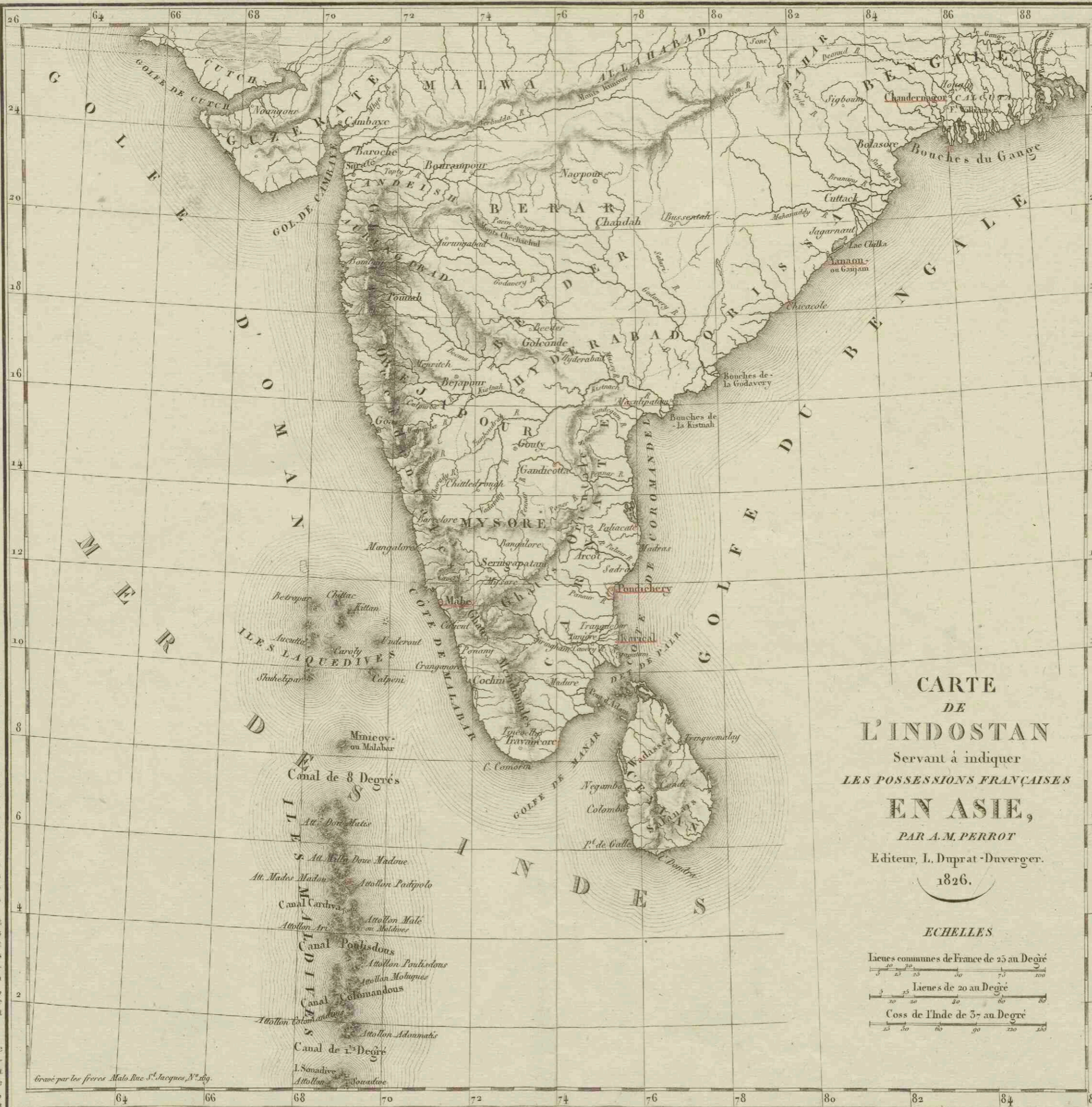
Les Anglais, après avoir lutté pendant plusieurs années contre la puissance maritime de l'Espagne et du Portugal réunis, tentèrent enfin de s'ouvrir une route aux Indes; ce fut vers 1600 qu'ils commencèrent à paraître sur ces mers. La compagnie fondée par la reine Elisabeth y envoya ses flottes, qui trouvèrent les Portugais disputant aux Hollandais le privilège d'y commercer seuls. Ses progrès furent rapides et ses accroissements considérables. Malgré les obstacles que lui opposèrent les Hollandais et les autres marchands anglais eux-mêmes, elle parvint à établir des factoreries sur toutes les côtes de la presqu'île en-deçà du Gange.

Depuis près d'un siècle, le monde entier retentissait des exploits des Portugais et des Espagnols; les Indes et le Nouveau-Monde étaient devenus leur proie, et l'on ne parlait qu'avec admiration des richesses qu'ils tiraient de ces sources inépuisables, sans que les Français, leurs plus proches voisins, aspirassent encore à les partager. La première tentative fut faite en 1601, par une compagnie formée à Saint-Malo; mais ce ne fut que sous Louis XIV que les Français acquirent dans l'Inde quelque prépondérance.

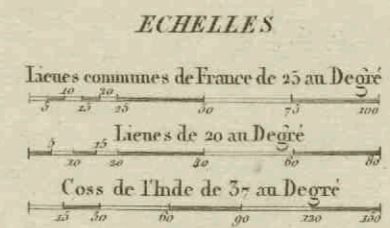
ASPECT GÉNÉRAL DE L'INDOSTAN. Cette contrée présente l'aspect le plus diversifié; d'immenses fleuves, des rivières innombrables descendent des frontières du Thibet, où s'élève la chaîne de montagnes de l'Himalaya, la plus haute de la terre, ou bien de la chaîne des Ghattes, qui s'étend du nord au sud, dans la partie occidentale et méridionale de la presqu'île; elle jette dans l'intérieur plusieurs ramifications, dont la principale est celle connue sous le nom de Ghattes orientales. L'industrie humaine a contribué avec la nature à l'embellissement de ces contrées privilégiées; partout on voit s'élever des villes florissantes, des vallées pittoresques, des pagodes d'une structure élégante, et d'énormes rocs isolés, surmontés de fortresses inexpugnables.

SOL. Il est d'une grande fertilité et se prête à toutes les productions de la nature. A l'exception de quelques espaces qui ne produisent que des roseaux épineux ou des arbres à résine, et des terrains souvent marécageux situés près de l'embouchure des grands fleuves, partout l'œil découvre de vastes prairies, de gras pâturages, des champs couverts de riches moissons, qui se renouvellent deux fois l'an, et des vallées où la végétation déploie toute sa pompe et sa richesse.

PRODUCTIONS. Riz et grains de nos climats, ainsi que tous nos légumes; parmi les productions propres à l'Inde, on remarque l'ananas, l'igname, l'indigo, le jayal, le coton, le bétel, l'opium, le cardamome, le poivre, le sésame, qui fournit une huile excellente, la canne à sucre; outre les arbres fruitiers de l'Europe, l'Inde produit l'arbre à pain, le guyavier, toutes les diverses espèces de palmiers, cocotier, bananier; l'arbre des Banians ou figuier indien, arbre révéré des Indous. Les forêts fournissent tous les arbres d'Europe, et beaucoup d'autres inconnus à nos climats, tels que le tek, bois dur et incorruptible, le ponna, arbre toujours vert, le bois de fer, l'ébène, le sandal, le dragonnier, le gommier à latex et à gomme gutte, le camellier et autres arbres aromatiques. Les fleurs se font remarquer par leur éclat et



CARTE DE L'INDOSTAN Servant à indiquer LES POSSESSIONS FRANÇAISES EN ASIE, PAR A.M. PERROT. E diteur, L. Duprat-Duverger. 1826.



grande et belle; elle est privée d'un port comme toutes celles baignées sur cette côte, mais elle a une rade commode, et les vaisseaux peuvent mouiller près du rivage. Son territoire, qui a environ trois lieues de long sur une lieue de large, présente un sable stérile sur les bords de la mer; mais le reste est propre à la culture du riz, des légumes, et d'une racine nommée clayaver, qui sert aux couleurs. Deux petites rivières traversent le pays et y apportent la fertilité. A une lieue et demie de la place, s'élève un coteau de 195 mètres d'élévation au-dessus du niveau de la mer; il sert de guide aux navigateurs qui le découvrent à sept ou huit lieues de distance, avantage inestimable sur une côte généralement très-basse. A l'extrémité de cette hauteur, est un vaste étang dont les eaux arrosent les environs de la ville.

CLIMAT. L'Inde ne connaît que deux saisons, la sèche et la pluvieuse, produites par les moussons du S. O. et du N. O., avec les modifications qui entraînent la diversité des expositions. Au Bengale, la pluie dure plusieurs jours sans se ralentir, et il tombe en un mois de vingt à vingt-cinq pouces d'eau. C'est en avril ou en mai que commence la saison pluvieuse dans l'intérieur, et elle finit au mois d'octobre; elle commence plus tard sur la côte de Coromandel; et les tempêtes y sont moins violentes que sur la côte de Malabar, elle est plus exposée que celle-ci aux chaleurs et aux sécheresses qui causent quelquefois d'affreuses famines. Dans la plus grande partie de ce vaste pays, la salubrité de l'air répond à la beauté du climat.

INDUSTRIE. On fabrique à Pondichery, des toiles dites guinées, bleues et blanches, des garas, des toiles peintes, des mouchoirs communs, des basins, des organdis, des tartanes, des betilles et autres mousselines communes. Les eaux de deux petites rivières qui arrosent son territoire, sont excellentes pour les teintures, particulièrement pour le bleu.

COMMERCE. Pondichery est avantageusement située pour recevoir les marchandises, les productions et les vivres du Carnate, du Mysore et du Tanjore; les articles d'exportation avantageux à la France, sont : les riz, les drogueries, l'opium, le sucre et l'indigo.

Commerce de cette ville, autrefois très-florissant, est presque nul aujourd'hui; elle n'est plus fréquentée par les vaisseaux, qui s'arrêtent ordinairement à Mayapore, où les marchandises sont apportées sur des bateaux du pays. L'article le plus important du commerce de Chandernagor, est l'opium; on en tire par an 400 caisses, évaluées à 1,500,000 francs. Les autres articles consistent en velours, brocarts, camelot, salpêtre raffiné qui sert de lest aux navires, misse et rhubarbe de Tartarie.

Il y a un commissaire de la marine. Les Français obtinrent, en 1676, de Niamal-Chand-Nagor, la permission d'établir un comptoir à Chandernagor. Quelque temps après, cette ville leur fut cédée, et ils la fortifièrent. En 1785, la compagnie des Indes y établit une factorerie et un comité de trois employés principaux. Les Anglais, maîtres du Bengale depuis 1765, choisirent Calcutta pour la capitale de cette province; Chandernagor, enclavé dans leurs possessions, a été, pendant les guerres, plusieurs fois occupé par eux.

Depuis le traité de paix de 1814, elle a été restituée à la France, mais sans fortifications.

YANON ou GANJAM, ville très-commerçante, avec un port commode, sur la côte d'Orissa; à deux lieues S. O. de Jagarnat. On y construit des vaisseaux marchands. Elle est l'entrepôt des cantons voisins. Les Français y ont un chef de comptoir.

SURATE, ville considérable du Candeïsch, située sur la rive droite et à quatre lieues de l'embouchure du Tapti, dans le golfe de Cambaye, à treize lieues S. E. de Cambaye. Les Français ne paient que deux et demi pour cent sur les marchandises importées et exportées. Son commerce, qui est immense, consiste en épicerie, parfumeries et toiles. Importation. Porcelaine de Chine, poivre, perles, parfums d'Arabie, épicerie des Moluques, quincaillerie d'Europe. Exportation. Contils, toiles blanches de Cambaye, mousselines, toiles peintes, gazes, schales précieux, coton, le plus beau de l'Inde.

Le territoire ne s'étend qu'à deux lieues de rayon; on n'y voit que quelques palmiers ou terrains plantés d'arbricques, de cocotiers et de bananiers. Le poivre forme le principal article du commerce de Mahé. L'arbricque ou liane qui le porte, ressemble beaucoup au lierre; il se plaît dans les climats chauds et humides, à l'ombre des arbres touffus. C'est le monera, espèce d'arbre qui a des épines larges en forme de crochets, qu'on lui donne pour tuteur; il rame jusqu'à six branches, et porte des grappes qui renferment cinquante ou soixante grains. Chaque tuteur, autour duquel s'élevait cinq ou six pieds de poivrier, donne de cinquante à cent livres de poivre par an, et souvent bien davantage.

tête tranchée à Paris en 1766. Depuis que les Anglais sont maîtres de tout l'Indostan, Pondichery devient leur proie, aussitôt que la guerre s'allume.

CARTEL. Cette ville est située à 15 lieues E. de Tanjore, et à 30 S. de Pondichery, sur une des branches du Cavery, avec un territoire de deux lieues de long sur une lieue de large, qui est très-fertile et renferme plusieurs aldees ou villages indiens; elle renfermait autrefois 15 mille habitants.

Cette place est précieuse pour la France; la rivière qui l'arrose lui forme un port, qui peut recevoir des bâtiments de 150 tonneaux. Outre les marchandises de ses fabriques, telles que mouchoirs communs et toiles propres à l'usage des naturels du pays, elle fournit à Pondichery des vivres que son territoire produit en abondance.

La France tira autrefois de cet établissement deux cents balles de toiles ou mouchoirs pour l'Europe, et beaucoup de riz pour l'approvisionnement de ses autres colonies.

Les toiles forment encore aujourd'hui l'article le plus important de son commerce. Il y a un chargé de service.

COTE DE MALABAR. MAHÉ, petite ville, seule possession française sur la côte de Malabar. Elle est située sur la rive droite et à l'embouchure d'une petite rivière, par le 11° 32' de lat. N., et le 2° 15' de long. E., à dix lieues N. N. O. de Calicut.

Les Français s'en emparèrent en 1725, et elle leur fut assurée par le traité qui suivit cette conquête, et qui fut fait avec le souverain du pays. La compagnie des Indes avait fait élever plusieurs forts sur les hauteurs qui la dominent, pour la mettre à l'abri des attaques des noirs et des rajahs du pays. Ils furent détruits par les Anglais qui, en 1760, s'étaient emparés de ce poste, qu'ils nous rendirent en cet état en 1763. Ils s'en emparèrent de nouveau en 1783, et il est en quelque sorte aujourd'hui dans la dépendance de la compagnie anglaise, depuis la conquête des états de Mysore et la mort du sultan Tippu-Saib.

Mahé, essentiel à la France comme point de relâche, comme établissement politique et comme place de commerce, est situé très-avantageusement; il peut recevoir des navires de cent à cent vingt tonneaux dans son port, formé par l'embouchure de la rivière qui baigne ses murs, et dont l'entrée est défendue par un promontoire au nord de la mer, sur lequel il existait un fort autrefois.

Le territoire ne s'étend qu'à deux lieues de rayon; on n'y voit que quelques palmiers ou terrains plantés d'arbricques, de cocotiers et de bananiers. Le poivre forme le principal article du commerce de Mahé. L'arbricque ou liane qui le porte, ressemble beaucoup au lierre; il se plaît dans les climats chauds et humides, à l'ombre des arbres touffus. C'est le monera, espèce d'arbre qui a des épines larges en forme de crochets, qu'on lui donne pour tuteur; il rame jusqu'à six branches, et porte des grappes qui renferment cinquante ou soixante grains. Chaque tuteur, autour duquel s'élevait cinq ou six pieds de poivrier, donne de cinquante à cent livres de poivre par an, et souvent bien davantage.

Celui qui nous vient de Mahé est tiré des aldees, ou villages situés depuis le pied des Ghattes jusqu'au nord de la mer, dans la province de Malabar. Les autres articles de commerce consistent en cardamome, canelle, sandal et autres bois aromatiques. Le commerce se fait principalement par les Maures, et par une classe d'hommes appelés Maplets. Les marchandises d'Europe qui y ont le plus de débit, sont : les fers, le plomb, le cuivre, les draps légers, les toiles à voiles, les armes à feu, les caux-de-vie et les vins fins. Il y a un chef de comptoir.

BENGALE. CHANDERNAGOR. Chandernagor est le seul établissement des Français dans cette partie de l'Indostan. Cette ville est dans une situation agréable et salubre, sur la rive droite de la rivière d'Ougly, qui est sur des bras que forme le fleuve du Gange, à huit lieues nord de Calcutta, par le 22° 51' 26" de latitude N., et le 86° 9' 15" de longitude E. Elle a une lieue de long. Sa population, en 1812, s'élevait à 41,377 hab.; mais depuis cette époque elle est probablement diminuée. Les rues en sont droites et bien pavées; les maisons bâties en briques et blanchies extérieurement ont toutes deux étages, des toits en terrasse, et sont ornées de colonnades sur le devant. Son industrie consiste dans la fabrication des toiles de coton.

Le commerce de cette ville, autrefois très-florissant, est presque nul aujourd'hui; elle n'est plus fréquentée par les vaisseaux, qui s'arrêtent ordinairement à Mayapore, où les marchandises sont apportées sur des bateaux du pays. L'article le plus important du commerce de Chandernagor, est l'opium; on en tire par an 400 caisses, évaluées à 1,500,000 francs. Les autres articles consistent en velours, brocarts, camelot, salpêtre raffiné qui sert de lest aux navires, misse et rhubarbe de Tartarie.

248

106